

Ecole Normale Supérieure – Lyon

Concours d'entrée 2010

OPTION CINEMA – Épreuve orale

SUJET N° 1

| |
|---------------------------|
| Description du Sujet N° 1 |
|---------------------------|

I. Analysez l'extrait ci-joint

Sciuscià (De Sica, 1946)

Extrait de 3 mn 37 sec

De 8'55'' (fondu sur les deux enfants qui montent l'escalier, « L'inventeur de l'ascenseur, quel génie ! ») à 12'32'' (les enfants redescendent l'escalier, fondu).

Et

II. Choisissez une épreuve pratique parmi les trois propositions suivantes :

1.1. Scénario.

Une belle et étrange rencontre

Ou

1.2. Tournage d'un dialogue imposé.

Le voleur imaginaire

Ou

1.3. Montage de rushes.

Boogie-Woogie à La Flèche d'Or

École Normale Supérieure – Lyon

Concours d'entrée 2010

Études cinématographiques - Oraux

Épreuve pratique

SUJET n° 1

1.1 SCENARIO

Une belle et étrange rencontre

Description de l'épreuve : *Proposer les grandes lignes d'un traitement scénaristique du récit dialogué suivant en huit plans au maximum. Donner quelques indications techniques (échelle de plan, par exemple)*

Contexte de la situation : *Un homme raconte sa rencontre avec une jeune femme lors d'un voyage à York, en Angleterre.*

Récit à traiter :

Nous nous rencontrâmes dans la petite salle de l'Hôtel *Northern*, il y avait peu de monde et elle me tournait le dos. Quelqu'un lui offrit un verre qu'elle refusa. « Je suis féministe, dit-elle. Je ne veux pas singer les hommes. Je n'aime ni leur tabac ni leur alcool. » Elle raconta qu'elle était arrivée en retard au Musée de la ville, mais qu'on l'avait laissée entrer en apprenant qu'elle était Norvégienne. « Ce n'est pas la première fois que les Norvégiens entrent dans York », remarqua une personne présente dans la salle. « C'est vrai, dit-elle. L'Angleterre nous appartenait et nous l'avons perdue, si tant est qu'on puisse posséder quelque chose ou que quelque chose puisse se perdre. »

Ulrica était mince et élancée, avec des traits fins et des yeux gris. Elle avait le sourire facile et ce sourire semblait la rendre plus lointaine. Je lui dis que j'étais professeur à l'Université des Andes, à Bogota. Je précisai que j'étais Colombien. Elle me demanda : « Être Colombien, qu'est-ce que cela veut dire ? » « Je ne sais pas, répondis-je. C'est un acte de foi. » « Comme être Norvégienne », acquiesça-t-elle. Et la soirée continua dans cette veine.

Le lendemain, nous partîmes pour une promenade près de la rivière de Thorgate. Un hurlement d'animal nous fit sursauter. Elle dit alors, comme si elle pensait tout haut : « Les quelques pauvres épées que j'ai vues hier au Musée m'ont plus émue que les grands bateaux que j'ai vus au Musée d'Oslo. » Ce soir-là, Ulrica continuerait son voyage vers Londres et moi vers Edimbourg. « Dans Oxford Street, me dit-elle, je mettrai mes pas dans les pas de De Quincey, à la recherche d'Ann perdue dans la foule londonnienne. » « De Quincey a cessé de la chercher. Moi je la cherche encore », répondis-je. « Il se peut, dit-elle à voix basse, que tu l'aies trouvée ». Je posai mes lèvres sur les siennes, elle m'écarta doucement puis déclara : « Je serai tienne dans l'auberge de Thorgate. D'ici là, je te demande de ne pas me toucher. »

Adapté de la nouvelle Ulrica, de Borgès, in Livre de sable (1975), Paris, Folio-Gallimard, 1978.

École Normale Supérieure – Lyon

Concours d'entrée 2010

Études cinématographiques – Orléans

Épreuve pratique

SUJET n° 1

1.2. TOURNAGE

Le voleur imaginaire

Description de l'épreuve : *réaliser le tournage de la séquence suivante. Dialogue imposé.*

Contexte de la situation : *Une femme croit avoir vu un voleur derrière la fenêtre de sa cuisine. Angoissée, elle tente de réveiller son homme qui est affalé sur son bureau, endormi, à moitié ivre, une bouteille d'alcool à côté de lui.*

La femme - Vassia ! Basile ! Vassily Prokovitch ! (*Elle essaye de réveiller son mari.*) Ah ! mon Dieu ! On le croirait mort ! Réveille-toi, Basile, je t'en supplie.

L'homme - Mmmouais ? (*L'homme mugit, inspirant de l'air et produisant des bruits de bouche.*)

La femme - Réveille-toi, pour l'amour de Dieu ! Un voleur est entré dans notre cuisine. J'étais là, près de la fenêtre, je regardais, et voilà quelqu'un qui grimpe par la fenêtre. De la cuisine, il passera dans la salle à manger... Basile ! C'est comme ça qu'on est entré l'année dernière chez Mavra Iégorovna.

L'homme - Qui que quoi... ?

La femme - Grand Dieu, il n'entend rien ! Comprends donc, soliveau que tu es, que je viens de voir un homme s'introduire dans notre cuisine ! Palaguéïa aura peur et puis... et puis l'argenterie est dans l'armoire.

L'homme - Bêtises !

La femme - Basile, c'est intolérable ! Je te parle de danger, et tu ne fais que dormir et mugir ! Qu'est-ce que tu veux donc ? Tu veux qu'on nous dépouille et qu'on nous égorge ?

L'homme se relève lentement, se redresse sur sa chaise en ébranlant l'air d'un bâillement profond.

- L'homme - *(Il marmonne)* Du diable si je vous comprends, tous tant que vous êtes. On ne peut pas être tranquille, même à son bureau ? On vous réveille pour des sornettes !
- La femme - Mais je te jure, Basile, que j'ai vu un homme entrer par la fenêtre !
- L'homme - Et alors ? Il n'a qu'à entrer ! Ce doit être le pompier de Pélaguëia qui lui rend visite.
- La femme - Quoi ??? Qu'est-ce que tu viens de dire ?
- L'homme - J'ai dit que c'est le pompier de Pélaguëia qui est venu la voir.
- La femme - *(Elle s'écrie)*. C'est encore pis ! C'est pire qu'un voleur ! Je ne supporterai pas de cynisme dans ma maison !
- L'homme - Voyez-la donc avec sa vertu... « Je ne supporterai pas de cynisme »... Quel cynisme y a-t-il donc là ? Pourquoi tonitrues-tu pour rien avec des mots cosmopolites ? Ca, ma petite mère, c'est établi de temps immémorial, c'est sanctifié par la tradition : les pompiers, c'est prévu pour fréquenter les cuisinières.

Adapté des Nouvelles de Tchekov [1880-1887], Paris, Le Livre de Poche, 1993.

École Normale Supérieure – Lyon

Concours d'entrée 2010

Études cinématographiques - Orléans

Épreuve pratique

SUJET n° 1

1.3 MONTAGE

Banque de rushes n° 1

Boogie-Woogie à La Flèche d'Or

Description de l'épreuve : *Réaliser un montage court des rushes ci-dessous. Le candidat pourra utiliser la totalité ou bien une partie de ces rushes.*

Contexte de la situation filmée : *Dans la petite salle du Café-Concert de La Flèche d'Or, un animateur annonce un chanteur béninois avec sa formation de musiciens. Celui-ci interprète un morceau de boogie-woogie. A l'issue de la chanson, l'animateur annonce un nouveau groupe.*

Time Code

Description

N° 01

01 17 36 02

Devant un micro sur pied, un animateur annonce un chanteur d'origine du Bénin qui est, par ailleurs, boulanger. Sa présentation est accompagnée de multiples plaisanteries. A deux reprises, des mouvements de personnes devant la caméra masquent l'image qui devient noire.

01 18 39 14

Fin de plan

N° 02

01 19 32 22

Fin de la présentation.

01 19 48 24

L'animateur annonce le chanteur sous les applaudissements.

Fin de plan

N° 03

- 01 19 59 18 Plan demi-ensemble sur une partie de la salle, plongée dans la pénombre mais éclairée par intermittences par des jeux de lumières.
Un vieil homme, barbu, est assis par terre au milieu de l'espace réservé au public. On devine, en arrière-plan, des personnes assises par terre.
- 01 20 14 20 En off, le musicien annonce un boogie-woogie.
- 01 20 27 03 *Fin de plan*
- N° 04**
- 01 20 33 19 Même plan demi-ensemble, sur une partie de la salle.
Le vieil homme s'est levé et danse debout devant la scène. On devine dans la pénombre les autres spectateurs.
- 01 20 52 04 *Fin de plan*
- N° 05**
- 01 22 31 01 Plan-séquence sur le chanteur et sa formation de musicien qui interprètent le morceau de boogie-woogie.
L'animateur revient sur scène pour reprendre la parole devant le micro.
Arrive une autre artiste, avec sa guitare, qui s'assoit devant un micro.
L'animateur annonce le groupe de « Estelle et Naomi ».
- 01 24 02 15 *Fin de plan*
- N° 06**
- 01 24 11 16 Le nouveau groupe « Estelle et Naomi » commence sa chanson.
- 01 25 20 10 *Fin de plan*
- N° 07**
- 01 25 33 21 Gros plan sur l'animateur qui écoute, dans la pénombre, en bord de scène.
- 01 25 50 00 *Fin de plan*
- N° 08**
- 01 28 09 23 Plan sur la taille de la chanteuse (son visage, hors champ) avec au fond l'animateur dans la pénombre.
- 01 28 45 16 *Fin de plan*
- N° 09**
- 01 29 30 20 Fin de la chanson de « Estelle et Naomi », reprise de l'animateur.
- 01 29 46 19 *Fin de plan*
- N° 10**
- 01 33 02 03 Un couple de spectateurs dans la pénombre.
- 01 33 26 08 *Fin de plan*

Fin de la banque de rushes n° 1

École Normale Supérieure – Lyon

Concours d'entrée 2010

OPTION CINEMA – Épreuve orale

SUJET N° 3

Description du Sujet N° 3

I. Analysez l'extrait ci-joint

Le Voleur de bicyclette (Ladri di biciclette, Vittorio De Sica, 1948)

3 minutes 42 sec

De 37'40'' (arrivée de la camionnette) à 41'22 (« Au voleur ! »)

Et

II. Choisissez une épreuve pratique parmi les trois propositions suivantes :

3.1. Scénario.

Sur la neige

Ou

3.2. Tournage.

La couleur de la jalousie

Ou

3.3. Montage de rushes.

Un homme nouveau

École Normale Supérieure – Lyon

Concours d'entrée 2010

Études cinématographiques - Oraux

Épreuve pratique

SUJET n° 3

3.1. SCENARIO

Sur la neige

Description de l'épreuve : *Proposer les grandes lignes d'un traitement scénaristique du récit suivant en un nombre de plans compris entre 12 et 15. Puisqu'il s'agit d'une nouvelle entière, penser le scénario comme celui d'un court métrage autonome. Ne pas utiliser de voix off. Donner quelques indications techniques (échelle de plan, par exemple).*

Récit à traiter :

« Comment trace-t-on une route à travers la neige vierge ? Un homme marche en tête, suant et jurant, il déplace ses jambes à grand-peine, s'enlise constamment dans une neige friable, profonde. Il s'en va loin devant : des trous noirs irréguliers jalonnent sa route. Fatigué, il s'allonge sur la neige, allume une cigarette, et la fumée du gros gris s'étale en un petit nuage bleu au-dessus de la neige étincelante. L'homme est reparti, mais le nuage flotte encore là où il s'était arrêté : l'air est presque immobile. C'est toujours par de belles journées qu'on trace les routes pour que les vents ne balaient pas le labeur humain. L'homme choisit lui-même ses repères dans l'infini neigeux : un rocher, un grand arbre ; il meut son corps sur la neige comme le barreur conduit son bateau sur la rivière d'un cap à l'autre.

Sur la piste étroite et trompeuse ainsi tracée, avance une rangée de cinq à six hommes. Ils ne posent pas le pied dans les traces, mais à côté. Parvenus à un endroit fixé à l'avance, ils font demi-tour et marchent à nouveau de façon à piétiner la neige vierge, là où l'homme n'a encore jamais mis le pied. La route est tracée. Des gens, des convois de traîneaux, des tracteurs peuvent l'emprunter. Si l'on marchait dans les pas du premier homme, ce serait un chemin étroit, visible mais à peine praticable, un sentier au lieu d'une route, des trous où l'on progresserait plus difficilement qu'à travers la neige vierge. Le premier homme a la tâche la plus dure, et quand il est à bout de forces, un des cinq hommes de tête passe devant. Tous ceux qui

suivent sa trace, jusqu'au plus petit, au plus faible, doivent marcher sur un coin de neige vierge et non dans les traces d'autrui. Quant aux tracteurs et aux chevaux, ils ne sont pas pour les écrivains mais pour les lecteurs. »

Varlam Chalamov, « Sur la neige » (1956),
in *Récits de la Kolyma*, Lagrasse, Éditions Verdier, 2003.

École Normale Supérieure – Lyon

Concours d'entrée 2010

Études cinématographiques - Oraux

Épreuve pratique

SUJET n° 3

3.2. TOURNAGE

La couleur de la jalousie

Description de l'épreuve : *Réaliser le tournage de la séquence suivante. Adapter librement les espaces mentionnées aux contraintes du plateau de tournage.*

Contexte de la situation filmée : *Une jeune femme, Yvonne, provoque une violente crise de jalousie chez son compagnon, Matteo, en s'intéressant ouvertement à un jeune homme, Arrigo. La scène à tourner est l'un des événements qui fait naître cette jalousie. Suite à un coup de téléphone crucial, Matteo décide de rejoindre Yvonne en effectuant en voiture, de nuit, un long trajet sur la route vers elle. De multiples scènes de leur relation, réelles ou imaginaires, se rejouent alors dans son esprit.*

Scène à tourner :

« [...] Yvonne s'approche de Matteo.

MATTEO Je n'ai aucune envie de jouer.

Il boude. Il longe le couloir, il monte (ou descend) un escalier, entre dans une chambre à coucher. Yvonne le suit. La jeune femme ne quitte pas Matteo des yeux, en ce demandant ce qui a pu l'irriter. Encore une fois, elle s'approche de lui. Il la regarde de travers.

MATTEO Pourquoi t'es-tu entraînée pendant que j'étais dans ma chambre ?

La jeune femme est sincèrement étonnée.

YVONNE Mon Dieu... je n'aurais pas dû ?

MATTEO Non, tu aurais dû m'attendre.

YVONNE Matteo, pourquoi ne prendrais-tu pas une douche ?

MATTEO Je n'ai pas envie de prendre une douche, je veux jouer au ping-pong.

YVONNE Avant c'était non, maintenant c'est oui. Avec moi ou avec Arrigo ?

C'est au tour de Matteo d'être étonné.

MATTEO Qu'est-ce qu'Arrigo vient faire là-dedans ?... Pourquoi est-ce que je devrais jouer avec Arrigo ?

YVONNE Comme ça... pour te mettre en forme.

MATTEO Qu'est-ce que tu veux dire ? Que je ne suis pas à la hauteur, depuis que tu as pris des cours avec lui ?

Yvonne ne répond pas. Elle a une expression qui veut dire : laisse tomber. Matteo la regarde d'un air de défi.

YVONNE D'accord, jouons tous les deux.

Ils sortent. Ils parcourent à nouveau l'escalier et le couloir ; là, Matteo s'arrête. Sur une étagère contre le mur il y a un livre ; Matteo le prend comme s'il le soupesait.

MATTEO Qu'est-ce que mon livre fait ici ?

YVONNE Tu l'as fini ?

MATTEO Penses-tu.

Il a l'air mécontent et agité. La jeune femme l'observe avec une sorte d'inquiétude.

MATTEO Et ce coup de fil qui tarde... Je ne sais pas combien de jours je vais pouvoir rester.

YVONNE Téléphone toi-même.

Matteo a un brusque mouvement de colère.

MATTEO Ah bon, « téléphone toi-même »... La clinique ne t'appelle pas, alors appelle-la toi-même.

Il a un geste de la main comme pour constater : son raisonnement ne fait pas un pli. Mais tout son visage exprime le contraire : il est ironique et amer.

MATTEO Tu sais, Yvonne... il y a des moments où je ne supporte pas certaines de tes qualités... et où j'aime autant faire avec tes défauts.

Il a dit sa réplique tout en revenant sur ses pas, le livre à la main et en empruntant de nouveau le couloir. Yvonne le suit.

YVONNE Quelles sont celles de mes qualités que tu ne supportes pas ?

MATTEO Par exemple cette façon d'être logique, conséquente. De simplifier. Oui, parce que je peux avoir mille raisons de ne pas téléphoner, même la nuance d'une raison, tu vois, mais incontestable.

YVONNE Et les défauts ?

Matteo fait un autre geste : alors là, la liste est longue. Mais il est évident qu'il est déjà ailleurs, et son geste se transforme ainsi en un mouvement brusque. Sa voix reste cependant calme.

MATTEO Au diable les vacances, les loisirs... cette idée exotique... la détente. Je ne veux pas me détendre, je veux être sans répit, moi... La détente, c'est l'inertie, la mort. »

Michelangelo Antonioni, « La couleur de la jalousie » (1971), in *Scénarios non réalisés*, Paris, Éditions Images modernes, 2004.

École Normale Supérieure – Lyon

Concours d'entrée 2010

Études cinématographiques – Oraux

Épreuve pratique

SUJET n° 3

3.3. MONTAGE

Banque de rushes n°3

Un homme nouveau

Description de l'épreuve : *Réaliser un montage d'une séquence autonome à partir de la banque des rushes ci-dessous. Le candidat pourra utiliser la totalité ou bien une partie de ces rushes.*

Contexte de la situation filmée : *Le film documente la création d'une gravure sur bois de grand format par un artiste contemporain, Damien Deroubaix. Filmé dans l'atelier d'estampes où il travaille, on assiste chronologiquement à tout le processus de production de cette gravure sur bois intitulée « Un homme nouveau ».*

Pour information, le processus de création d'une gravure sur bois est le suivant :

- 1) dessin de la gravure sur une plaque de bois (ou matrice)*
- 2) la matrice est creusée (gravée) dans les parties qui deviendront les surfaces blanches des épreuves papier*
- 3) la plaque de bois est installée dans la grande presse pour produire les premiers tirages d'épreuves papier (essais)*
- 4) modifications sur la plaque de bois*
- 5) tirages définitifs de l'estampe.*

Description des rushes :

- RUSHE 1 : détail de la gravure dessiné par l'artiste sur la plaque de bois matrice.

- RUSHE 2 : tirage définitif des épreuves sur la grande presse par les techniciens.
- RUSHE 3 : retouches effectuées par l'artiste sur la plaque après des tirages d'essai.
- RUSHE 4 : l'artiste en train de graver la plaque de bois au ciseau à bois.
- RUSHE 5 : vue de l'atelier avec au premier plan la plaque en cours de réalisation.
- RUSHE 6 : examen des tirages d'essai par l'artiste et les techniciens.
- RUSHE 7 : premier encrage de la plaque matrice pour des tirages d'essai papier.
- RUSHE 8 : plan de l'artiste en train de graver la plaque de bois au ciseau à bois.
- RUSHE 9 : tirage des dernières épreuves d'essai.
- RUSHE 10 : plan de l'artiste en train de graver la plaque de bois au ciseau à bois.
- RUSHE 11 : vue de la plaque en cours de réalisation.
- RUSHE 12 : préparation de la plaque matrice en bois avant sa première installation dans la presse.
- RUSHE 13 : un technicien ajoute de l'encre sur le plateau encreur de la presse.
- RUSHE 14 : catalogue de l'artiste Damien Deroubaix. Artiste gravant une autre gravure sur bois à la gouge (outil de gravure).
- RUSHE 15 : vue de l'atelier et retouches sur la plaque sortie de la presse après des tirages d'essai.
- RUSHE 16 : transport de la plaque en cours de gravure. L'artiste prend du recul et examine son œuvre.

Fin de la banque de rushes n°3